

Les Filles de la Charité arrivent à Beyrouth le 24 Septembre 1847. Soeur Gélas y fonde la première maison : la "Miséricorde" qui deviendra la "Maison Centrale" quand les Soeurs auront essaimé dans 8 autres maisons.

En 1860 existent seulement deux Etablissements : la maison de Beyrouth (1847) et celle de Damas (1854)..... quand sont déclenchés les massacres des chrétiens par les druzes dans la montagne libanaise, sous le regard bienveillant des Turcs.

Dès le début, la ville est en émoi, l'émeute éclate, la population est affolée : on escalade les murs pour trouver un refuge à la Miséricorde, on y vient faire des dépôts, on veut la transformer en citadelle. Soeur Gélas apaise les esprits et garde sa sérénité ; elle obtient du Pacha quatre soldats turcs pour garder les portes et des matelots français veillent sur les terrasses.....tandis que les Soeurs vaquent à leurs occupations comme en temps ordinaire.

C'est dans ces circonstances dramatiques que Soeur CONSTANS arrive à Beyrouth. En un jour de triste mémoire, à la suite des massacres perpétrés à Deir-el-Kamar et Hasbaya, une multitude de femmes et de jeunes filles se réfugient dans la ville, après avoir vu égorger qui son père, qui son frère, qui son mari. Arrivées à la porte de la Miséricorde, elles frappent à coups redoublés et Soeur Gélas reçoit les jeunes filles sans abri : au soir, elles étaient 50, le lendemain, 80 et leur nombre s'accroît jusqu'à 500. Soeur CONSTANS - désormais Soeur Augustine - avec ses compagnes, se dépense sans compter à leur service. Mais la maison n'est pas équipée pour recevoir tant de "pensionnaires" et par ailleurs la sécurité est précaire. C'est pourquoi sous la conduite de trois Soeurs ces jeunes sont envoyées à Antoura où elles résideront jusqu'à la fin des troubles ; alors, trois maisons seront louées en ville pour toutes celles qui - n'ayant plus de famille - demeureront sous la garde des Soeurs.

Pour recueillir ces orphelines, l'Oeuvre d'Orient, sous la direction de celui qui deviendra le Cardinal Charles de Lavigerie, entreprend la construction de la première Maison d'Enfants de la Région : l'Orphelinat St Charles, confié aux Filles de la Charité (et jouxtant la Miséricorde) dont la première pierre sera posée en 1880.

Pour subvenir aux besoins des pauvres si nombreux en ces jours de misère, la France avait envoyé des secours abondants, en argent et en nature, ces derniers étaient entreposés à la Miséricorde. Alors toutes les Soeurs, particulièrement les jeunes, "organisèrent" leurs journées : les unes taillaient, d'autres cousaient....Il y avait les "enquêteuses" car il s'agissait de subvenir aux besoins les plus pressants avec discernement.... Et les "solides" chargées de l'intendance : alimentation, habillement, meubles de première nécessité,

Mais un premier problème ne tarde pas à se poser : à tous ces affamés il faudrait procurer d'abord du pain....Où trouver la quantité suffisante ? Soeur Gélas prend alors une grande décision. Peu de temps auparavant elle avait fait construire un four pour les besoins de nos maisons....Il vient d'être achevé

et il y a, à la Miséricorde, une bonne provision de farine. Soeur Gélas s'en va trouver le commandant de la frégate française et lui demande des hommes pour pétrir et enfourner. Le commandant, ému, met plusieurs matelots "choisis" à sa disposition. Alors, sous la surveillance d'une Soeur, une vingtaine de jeunes filles façonnent les pains.....A la distribution fixée à l'après-midi, 1000, 2000, et jusqu'à 3000 personnes reçoivent leur part.....La cour de la maison est trop petite.....un sens unique est établi avec barrières solides où les matelots maintiennent la multitude affamée..... Et cela dure plusieurs mois.....

Au fond du jardin, il y a aussi le petit "hôpital".....De tous côtés on y apporte les blessés et le local est bien insuffisant..... Alors, Soeur Gélas fait vider les classes, fait dresser des ambulances dans les cours, dans le jardin, et organise le service des malades qui est confié aux soeurs de classes, dont fait partie Soeur Augustine, .....Un médecin dévoué est là, qui forme les Soeurs pour ce service particulier.

.....Le calme revenu, Soeur Augustine sera chargée de la classe aux petites filles et y restera toute sa vie, avec une interruption de 5 ans de 1914 à 1919.... Elle sera donc témoin du développement des oeuvres de la maison et de l'extension de la Province, qui, à sa mort, comptera 17 maisons.

Développement et extension ne vont pas sans difficultés de toutes sortes, auxquelles toutes les soeurs participent. Cependant, les Soeurs sont respectées de tous, chrétiens et musulmans qui apprécient leurs services dans le domaine social et sanitaire comme dans le domaine éducatif. La vie est régulière, les oeuvres bien établies, les Soeurs se dévouent avec joie, elles sont heureuses..... Les relations entre maisons sont amicales.....on s'invite ..... C'est ainsi que l'Agenda note que le 28 Juillet 1901, à l'occasion d'une fête, Soeur Augustine va déjeuner à l'Orphelinat St Joseph et assiste "à 4 heures, à la pièce jouée par les jeunes gens du Patronage".....Le 12 Juillet 1909, ce sont les Soeurs "d'ailleurs" qui viennent à la Miséricorde pour fêter le Jubilé d'Or de Soeur Augustine.....50 ans de Vocation, dont 49 en Orient..... après dîner, "cantique et chant joyeux" relate l'Agenda.

Prière, travail, détente communautaires.....la vie s'écoule .....les premières petites filles de l'école ont grandi, elles sont mariées.....et amènent leurs enfants à Soeur Augustine pour qu'elle les forme à leur tour à la piété et à la "science".....

1914.....Survient la guerre, cette "guerre" dite "Grande".... parce qu'on ne savait pas alors qu'on pourrait aller encore plus loin dans l'horreur? La nouvelle en parvient à Beyrouth le 2 Août. Comme à l'ordinaire ce mois est occupé par les retraites spirituelles mais l'angoisse étreint les coeurs : les nouvelles de France sont rares et déjà anciennes lorsqu'elles arrivent.

Bientôt circulent des rumeurs que les Turcs sont fort influencés par les Allemands.....De jour en jour, l'attitude des Turcs, en particulier du Wali, gouverneur de la ville, devient insultante et provocatrice....Ordres et contrordres arrivent..... les réquisitions commencent...les vexations de toutes sortes se multiplient jusqu'au 31 Octobre où la Turquie déclare la guerre

à la Russie et par là même à l'Angleterre et à la France. Les perquisitions commencent alors dans les communautés étrangères .....De tous côtés arrivent des marques de sympathie, chacun offre sa maison et ses services pour prendre en dépôt les objets précieux : vases sacrés, ornements d'Eglise.....Le Wali, cependant, promet de faire tout ce qui dépendra de lui pour adoucir la situation de la Miséricorde, en raison du nombre d'orphelins et d'enfants trouvés dont les Soeurs s'occupent....Néanmoins, il a l'ordre de s'emparer des immeubles des étrangers : Français, Anglais, Russes ou Belges. Interdiction pour ces Etrangers de sortir de la ville, soit pour s'embarquer, soit pour aller dans la montagne libanaise : ils doivent rester en ville comme otages.....s'ils résistent, ils seront fusillés sur l'heure. Bientôt la même mesure s'appliquera aux Italiens.....

Le 21 Novembre, enfin, est donné l'ordre d'expulsion de tous les Religieux, ressortissants des pays en guerre.....Ordre mis à exécution le 23. Les Soeurs qui restent : Syriennes, Libanaises, Italiennes, Allemandes....prendront en charge les oeuvres qui continueront à fonctionner.....Les autres s'embarquent pour Alexandrie : parmi elles, les anciennes, qui ont passé toute leur vie à Beyrouth: 85, 82, 75, 70 ans d'âge et de 45 à 56 ans d'Orient!.

Arrivée en Alexandrie le 25 : "C'est dans le plus profond silence qu'on regarde défiler cette longue procession de religieux expulsés.... les plus âgés au bras des plus jeunes avancent péniblement..... Notre Soeur Hélène malgré ses 85 ans est assez alerte, elle fait avec notre bonne Soeur Augustine, 75 ans et Soeur Elisabeth de l'Orphelinat St Charles, 80 ans, l'admiration des assistants....."

Là, nos Soeurs sont accueillies à la Miséricorde, où resteront les aînées jusqu'à la fin du conflit. Les autres seront soit dispersées dans les maisons d'Egypte, soit rapatriées en France où elles travailleront dans diverses oeuvres en attendant de pouvoir revenir au Liban.

La guerre terminée, la plupart des Soeurs expulsées reviennent à Beyrouth : parmi elles, toujours vaillante et généreuse, Soeur Augustine....Mais l'âge et la maladie ne lui permettent pas de reprendre ses activités d'antan.....Apprenant que Soeur Augustine est gravement atteinte, ainsi qu'une autre Soeur, sa compagne de toujours, Notre Mère Emilie MAURICE, Supérieure Générale, écrit le 5 Mars 1920 : "De telles ouvrières laissent un grand vide quand le Bon Dieu les rappelle à Lui!".....Brève formule qui, dans sa concision enferme tout un panégyrique.